

Fouta-Djalou

Le massif du Fouta-Djalou, qui projette ses falaises jusque sur les rivages mêmes de la mer, est le nœud orographique des immenses régions qui constituent le Sénégal et ses dépendances. C'est le Saint-Gothard de cette partie de l'Afrique, et le Rhône coulant à l'est, le Rhin au nord, présentent une lointaine analogie avec les deux grands fleuves du Soudan occidental, le Sénégal et le Niger, s'irradiant aussi vers l'occident et le septentrion. De ce plateau montagneux, grand comme trois de nos départements, sortent ces cours d'eau qui s'appellent le Sénégal, la Falémé, le Tankisso, principal affluent de gauche de Niger, la Gambie, le Rio Grande, le Kongoré, les Scarcies. De Timbo, placé au centre du massif, on peut descendre dans les plaines du Sénégal, vers Bakel et Saint-Louis, ou bien tendre la main à nos établissements du sud par l'une des nombreuses rivières, qui coulent vers l'ouest, ou enfin, se rendre dans le Haut Niger, et de là prendre la route de Tombouctou ou celle qui va rejoindre nos comptoirs du golfe de Guinée.

Le Fouta-Djalou est donc la clef de nos possessions sénégalo-nigériennes. C'est le point de concours commun des trois grandes régions, distinctes d'aspect, de races et de production, qui forment notre colonie : Sénégal proprement dit, entre le fleuve du même nom et la Gambie, Rivières du Sud et Soudan français.

Sa constitution physique est remarquable ; plateaux élevés et dépressions profondes s'y combinent dans les plus heureuses proportions. Ce n'est plus l'a-

vide Afrique ; c'est la Suisse, transportée avec ses gras pâturages, ses vallées fécondes, ses eaux jaillissantes, sous le climat soudanien. Les rivières s'y ramifient à l'infini ; partout de l'eau, des mares, un sol spongieux, des rizières, des jardins. Des forêts dominant, couvrant tous les mamelons, sous lesquelles paissent d'innombrables troupeaux de bœufs et de moutons. Une population nombreuse se presse de tous côtés ; la contrée est convertie en *lougans* (champs cultivés). Des fermes, *missidas*, appartenant à des riches Peuls de Timbo et des environs, s'aperçoivent partout, accrochées aux versants des collines. Tous les voyageurs européens qui ont visité ce pays, ont admiré la beauté exceptionnelle des villages, avec leurs enclos verdoyants, où les pourguères et les bananiers enserrent les ruelles, et où, sur l'horizon, les papayers découpent la dentelure de leurs feuilles, réunies en panaches, et les orangers leur bouquet vert, piqué d'or.

Le Fouta-Djalou, avec ses 600,000 habitants, est loin d'être un Etat, suivant l'idée que nous nous en faisons en Europe. Pas de nation, mais des éléments dissemblables, associés brutalement. D'abord, les conquérants, cette magnifique race peule, au teint cuivré, à la taille élancée, célèbre par l'intelligence de ses hommes et la beauté de ses femmes. Quand on leur demande leur origine, ils montrent l'Orient, en disant : « Là-bas, bien loin, bien loin. »

La constitution politique du Fouta-Djalou est des plus bizarres. L'almamy, qui réside à Timbo, exerce le pouvoir suprême et commande, au moins nominativement, aux dix provinces ou *diwals*, dont se composent ses Etats. Le pouvoir est tenu alternativement, pendant deux ans, par deux familles, les Soryas et les Alfayas. Or, jamais Guelfes ni Gibelins

n'ont eu, au moyen âge, plus de haine, plus de jalousie, que les Soryas et les Alfayas.

La flore du Fouta-Djalon est riche et variée. On y trouve en abondance les lianes à caoutchouc, qui alimentent le commerce de nos établissements du sud, ainsi que quantité d'arbres à produits industriels, comme la *gara*, dont les feuilles fournissent un excellent indigo.

Que dire de la faune dans cette région, où la vie fourmille partout, exubérante? Le lion s'y rencontre, parcourant les vastes solitudes boisées des confins de l'Empire, puis, l'éléphant, la girafe, l'hippopotame, la panthère, le bœuf sauvage, la hyène, le porc-épic, des antilopes d'une foule d'espèces, etc. Le gibier à poil et à plume abonde dans les forêts. Les repti-

les sont représentés par des espèces dangereuses : le boa, le trigonocéphale, la vipère, mais d'une nature excessivement timide. Enfin, la gent ailée comprend la multitude de ces oiseaux aux ravissantes couleurs, que l'on trouve au Brésil, en même temps que l'aigle, l'aigrette, la grue couronnée, les perroquets, etc. Il faudrait un volume pour citer les noms de tous les animaux qui vivent au milieu des sites enchanteurs du massif djalonké.

Le Fouta-Djalon constitue une région remarquable à tous égards. C'est le centre de gravité de la partie occidentale de notre nouvel Empire africain et notre installation sur ses riches et salubres plateaux marquera la première étape de notre mouvement de pénétration vers le Tchad. Du reste, Faidherbe l'a déjà dit : « Si jamais il se fonde un Empire du Soudan français, c'est à Timbo que sera sa capitale. »

La Politique Coloniale

PARAISANT LE MERCREDI ET LE SAMEDI

La question du Fouta-Djallon

Il y a depuis quelques jours une question du Fouta-Djallon : ce sont les partisans du rattachement au Sénégal des Rivières du Sud qui, changeant de tactique, viennent de la créer, croyant ainsi atteindre plus facilement leur but.

Ils veulent que le Fouta-Djallon, qui est situé entre les Rivières du Sud et le Soudan français, dépende directement du gouverneur du Sénégal ; ils exposent la politique nouvelle qu'il est nécessaire de suivre à l'égard de ce pays et ne cachent pas que leur intention est de prendre, vis-à-vis des Almamys, une attitude toute différente de celle qu'ont tenue les autorités françaises chargées de l'exercice du Protectorat sur le Fouta-Djallon.

Il faut une singulière ignorance de la situation de ce pays, de son rôle, de son importance, pour songer à inaugurer une politique d'ingérence dans les affaires du Fouta. Que l'on y prenne garde : l'intervention des autorités de Saint-Louis, avec le caractère qu'on prétend lui donner, nous amènera fatalement à la guerre. Tous ceux qui connaissent la question savent que tel serait le résultat inévitable de notre intervention au Fouta-Djallon.

Tant que nous aurons devant nous, au Soudan, Samory et Ahmadou, gardons-nous de toucher autrement que d'une main très légère aux affaires des Peuhls ; évitons à tout prix de nous créer, de ce côté, des difficultés dont les conséquences seraient incalculables.

En 1887 et 1888, on a failli nous brouiller avec le Fouta-Djallon ; les missions Plat et Audeoud nous ont mis à deux doigts d'une guerre pleine de périls. Ceux qui demandent le rattachement du Fouta au Sénégal ont en vue précisément une politique analogue à celle qui a produit la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons en 1889.

Cette politique est donc condamnée par l'expérience et nous sommes certains que l'honorable M. Jamais, dont le programme pacifique est bien connu, ne prêtera pas l'oreille aux racontars intéressés de ceux qui, pour grandir leur rôle en Sénégambie, n'hésiteraient pas à nous créer inconsciemment ou non les plus graves conflits au Fouta-Djallon.

Qu'on le sache bien, si l'on veut la paix avec le pays des Peuhls, si on veut que le commerce des Rivières du Sud, qui provient pour les trois quarts du Fouta, ne soit pas ruiné, il faut que Konakry dirige notre politique au Fouta-Djallon.

Sinon, ce sera la guerre, et malheur à celui qui l'aura provoquée et à ceux qui l'auront laissée faire !

Journal La Dépêche coloniale du 2 octobre 1896

Numéro 44 Le Numéro : 5 CENTIMES Vendredi 2 Octobre 1896

La Dépêche Coloniale

Journal Quotidien, le Dimanche excepté

LE FOUTA-DJALLON

Nous avons annoncé, en son temps, l'installation de M. l'administrateur principal de Beeckman comme résident de France à Timbo, établissant ainsi définitivement notre protectorat sur le Fouta-Djallon.

Déjà, depuis plusieurs années, la France avait entre les mains les voies et moyens d'établir son influence effective dans le Fouta-Djallon, en vertu du traité conclu en 1881 entre les Almanys et le docteur Bayol.

M. Chaudié, qui reconnaît l'urgence d'assurer l'exécution complète de notre prise de possession, va poursuivre, avec l'honorable M. Ballan, l'œuvre commencée et donner, dès sa rentrée à Saint-Louis une vigoureuse impulsion à notre installation définitive dans ce territoire, trait d'union naturel entre nos possessions du Niger et la Guinée française, qui sont, au point de vue commercial, une des parties les plus intéressantes du Sénégal.

« S'il se forme jamais un grand empire colonial dans cette partie de l'Afrique, a écrit le général Faïdherbe, le centre et le chef-lieu politique en seront sans doute dans le Fouta-Djallon ; aussi ne devons-nous pas perdre de vue cette intéressante contrée. »

Cette opinion de notre illustre compatriote, partagée par beaucoup d'autres hommes d'une haute compétence, tels que le général Gallieni, ancien commandant supérieur du Soudan, se base sur diverses considérations dont l'étude n'est pas sans intérêt à l'heure actuelle.

Occupant le massif montagneux qui sépare les divers bassins de la Guinée française de ceux du Niger, du Baffing et de la Falemé, le Fouta-Djallon est un pays très accidenté, fertile, bien arrosé, relativement sain et riche en produits de toute espèce. Sa population est de 600.000 habitants.

Il tient la tête de toutes les rivières principales descendant vers la mer comme vers le Sénégal et le Niger ; il commande donc, au point de vue commercial, tout le mouvement des caravanes qui a lieu vers nos comptoirs de la Guinée.

Pour tirer tous les fruits de notre pénétration au Niger, il faut que, par le Fouta-Djallon et l'extrême Haut-Niger, nous donnions la main à nos établissements de la Côte d'Ivoire (Assinie et grand Bassam) ; que par le Niger et le Macina nous arrivions à consolider nos relations avec le moyen Niger, l'empire de Sokoto et les contrées du lac Tchad ; enfin que par nos établissements de Tombouctou, et à la limite du Sahara par nos établissements du banc d'Arguin et des environs du cap Blanc, nous dirigions tout le commerce des caravanes vers nos établissements français, qu'ils soient algériens, nigériens ou sur la mer.

Tel est, croyons-nous, le programme d'ensemble que va poursuivre M. Chaudié. Ce programme seul pourrait nous permettre de récupérer un jour les sommes considérables que nous a coûté la conquête militaire du Soudan.

Il faut que le commerce de l'intérieur trouve par tous les moyens des débouchés sur la mer.

Une direction intelligente et énergique, que M. Chaudié saura donner, peut amener rapidement ce résultat.

Le programme que nous venons de tracer, et qui est certainement celui du gouverneur général, permettra de donner à la Guinée française une très grande extension commerciale.

Emile LENOIR.

Journal Le Petit Provençal du 8 janvier 1882

LE PETIT PROVENÇAL

5 cent. le numéro. JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN 5 cent. le numéro.

L'Ambassade Fouta-Djallon à Paris

Paris, 7 janvier, soir.

Hier soir est arrivé à Paris, par le rapide de Bordeaux, le docteur Baval, accompagné de l'ambassade que les chefs du Fouta-Djallon ont résolu d'envoyer en France à la suite de son voyage. Cette ambassade se compose de deux envoyés : les princes Modi-Mamadou-Seydou et Modi-Ibrahima-Sory, de deux autres personnages nommés : Alpha-Medina et Modi-Abdoul-Bagui, et d'un interprète appelé Ahmadou-Ba, qui parle le peulh et le français. L'ambassade est descendue à l'hôtel du Louvre, où son arrivée a causé quelque émotion ; la foule s'est attroupée aux abords, quand elle a vu entrer ces nègres qui sont de fort beaux hommes, bien drapés dans leurs robes et dans leurs burnous. C'est la première fois que les habitants du Fouta-Djallon viennent en pays civilisée.

Aussi, depuis trois jours qu'ils sont en France, leur existence est-elle une espèce d'enchantement continu. Tout les émerveille. le chemin de fer les a stupéfiés ; quand le docteur a essayé de leur expliquer que par le tunnel on passait sous les montagnes, ils ont eu une peine extrême à comprendre. Rien de ce qu'ils avaient coutume de voir autour d'eux ne peut leur fournir de point de comparaison pour apprécier notre civilisation et ils sont littéralement écrasés par l'étonnement. L'ascenseur les a inquiétés ; comme ils ne pouvaient entrer tous ensemble dans la cage, il a fallu les séparer et un sentiment de crainte s'est peint sur le visage de ceux qui sont restés dehors en voyant disparaître mystérieusement leurs compagnons ; ils n'en gardent pas moins, en toute occasion, une allure pleine de gravité, se disant seulement l'autre : *Magui ! Magui !* étrange ! étrange !

Modi-Mamadou-Seydou, qui remplit auprès de l'halmamy de Tincho des fonctions équivalentes à celle de premier ministre, est un homme fort intelligent et dont la finesse d'esprit se trahit dans les questions qu'il ne cesse de poser.

Source Retronews_le site de presse de la BnF

Une mise en page de guineepolitique.com

Source Retronews_le site de presse de la BnF

M. Bayol et son compagnon de voyage, M. Norrot, ont été, à Bordeaux, comme on a pu le voir par nos dépêches, l'objet de la réception la plus flatteuse.

L'ambassade du Fouta-Djallon sera reçue lundi prochain par le ministre du commerce et des colonies.

Une mise en page de guineepolitique.com